



Référence bibliographique :
Frank Vermandel, "Programme POPSU - Euralille", *lieuxdits#5*, juin 2013,
pp.16-19.

La revue lieuxdits
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Martin Buysse, Damien Clacys, Gauthier Coton,
Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182753>



UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

Le programme POPSU et le projet Euralille : retour d'expérience sur une recherche pluridisciplinaire

Frank Vermandel

1 - Dans les notes qui suivent, je me permettrai de renvoyer le lecteur à plusieurs publications associées à cette recherche collective.

2 - La première phase de ce programme (2004-08) visait à analyser la complexité des systèmes d'action développés par sept grandes villes françaises. La seconde phase (2010-12) avait pour objectif d'établir un travail comparatif à partir d'expériences menées au sein de plusieurs agglomérations ; la troisième phase, en cours, élargit la réflexion au niveau européen et interroge plus particulièrement le rôle de l'action publique et de ses acteurs dans la fabrique de la ville contemporaine. Les programmes détaillés sont présentés sur le site www.popsu.archi.fr/public.

3 - L'équipe lilloise du POPSU (première phase) s'est constituée autour de chercheurs issus du Laboratoire conception, territoire, histoire (LACTH-ENSAP Lille) et du laboratoire Territoires, Villes, Environnement et Société (TVES, Université de Lille 1).

4 - Publication dirigée par Didier Paris (TVES) et Dominique Mons (LACTH), Parenthèse, Paris, 2009.

5 - Organisé en septembre 2009, ce colloque regroupait les chercheurs de la plate-forme lilloise du POPSU et les principaux acteurs locaux en matière de développement urbain (Agence d'urbanisme, SAEM Euralille, SAEM ville renouvelée, Communauté urbaine, villes de Lille, Roubaix, Tourcoing). Le regroupement chercheurs - acteurs répond à un des objectifs du programme POPSU : il s'agit d'engager des dynamiques de collaboration entre le monde universitaire et le monde des professionnels de la ville. Les séminaires préparatoires réunissant chercheurs et professionnels étaient conçus dans le même esprit.

Cet article vise à retracer les grands axes d'une recherche menée sur le projet Euralille dans le cadre du programme POPSU (Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines) afin d'en synthétiser le contenu et d'en évoquer la méthode¹. Ce programme est né en 2004 en France. Il s'est développé en trois phases en s'élargissant, depuis 2012, à l'échelle européenne². Il est coordonné par le PUCA (Plan urbanisme construction et architecture, Paris) au sein du groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains (GIP EPAU). La Plate-forme d'observation des projets et des stratégies urbaines concernait, pour la première phase, sept villes françaises : Nantes, Bordeaux, Lille, Lyon, Montpellier, Toulouse, Marseille. Elle avait pour vocation de développer une réflexion sur "la ville en train de se faire" en s'appuyant sur l'observation et l'analyse des mutations et des stratégies urbaines à différentes échelles territoriales. Il s'agissait de comprendre les stratégies de transformation mises en œuvre dans chaque aire métropolitaine, ainsi que la manière dont elles les retranscrivent concrètement dans les politiques, des actions et des projets. Dans chacune de ces villes, une plate-forme locale regroupait des acteurs de l'urbanisme et de l'aménagement et des équipes de recherche pluridisciplinaires issues de différents départements universitaires et des écoles d'architecture³.

Le programme de l'équipe de recherche lilloise visait à étudier un ensemble de trois sites principaux (Roubaix, la zone de l'Union et Euralille) et trois thématiques transversales : la production d'un nouveau discours métropolitain ; le renouvellement urbain des quartiers complexes ; la culture comme levier de mutation urbaine. Il s'appuyait sur l'organisation de séminaires biannuels regroupant les chercheurs et les différents acteurs institutionnels impliqués dans le réseau local et régional. Sur le plan méthodologique, une première phase de recherche collective a consisté à regrouper les données afin de synthétiser le matériau de base : identification

des problématiques liées aux sites, repères chronologiques, éléments de programme, nomenclature des acteurs, descriptifs des projets, données économiques, cartographiques et iconographiques. C'est à partir de ces données que se sont élaborées les synthèses thématiques. Les travaux développés par l'équipe ont abouti à un rapport final structuré en trois principaux axes : 1. La production d'un nouveau discours métropolitain en lien avec la mutation économique de la métropole ; 2. La question des formes urbaines dans les quartiers complexes, le renouvellement urbain et les opérations nouvelles ; 3. La culture, levier de mutation urbaine. Ce rapport a donné lieu à la publication *Lille Métropole. Laboratoire du nouveau urbain*⁴ et au colloque éponyme organisé à Lille en septembre 2009⁵.

Au regard des orientations de ce programme pluridisciplinaire de recherche, Euralille constituait un des trois pôles majeurs de réflexion. Ce projet a en effet largement contribué au renouvellement du discours métropolitain dans les années 1990-2000, tout en suscitant de nombreuses controverses ; il constituait également un terrain d'étude particulièrement riche en matière de renouvellement urbain, observable sur un temps long ; le projet, élaboré en deux grandes phases : Euralille 1 (OMA - Rem Koolhaas) et Euralille 2 (Dusapin & Leclerc, architectes / TER, paysagistes) s'est globalement développé sur vingt ans (1989-2009). Sur le plan de la méthode, le principe la recherche reposait sur le croisement disciplinaire et la constitution de binômes ou de trinômes permettant de recouper ressources cognitives et modes d'analyse. C'est en ce sens que ma propre trajectoire de chercheur a croisé celle de Maryvonne Prévot (historienne, Laboratoire TVES, Lille 1) avec qui j'ai développé cette étude.

Nous souhaitons dans un premier temps opérer une relecture d'Euralille en croisant nos axes de recherche respectifs (histoire et politique de la ville / architecture et formes urbaines) au tra-

vers de la question des échelles et des réseaux. Cette première phase de collaboration s'est concrétisée dans le cadre du colloque EURAU 2005⁶. La seconde phase de notre enquête s'est focalisée sur le montage de l'opération Euralille 2, projet d'aménagement initié en 1999 par la SEAM Euralille sous la direction de Jean-Louis Subilleau⁷.

Dans une précédente recherche menée sur la première phase du projet⁸ (baptisé par la suite Euralille 1), je m'étais efforcé de positionner le projet d'OMA dans le contexte des années 1980 en montrant en quoi celui-ci pouvait être décrypté au regard d'un certain nombre d'enjeux liés à l'émergence de l'idée de métropolisation dans un contexte européen. Le travail engagé avec Maryvonne Prévot nous a amenés, sur le plan historique notamment, à identifier le caractère précurseur des travaux de l'OREAM-Nord visant à créer à Lille un "carrefour européen"⁹. Nous avons notamment mis en relief le fait que le nouveau centre européen d'affaires (vocation première d'Euralille 1) avait été précédé vingt ans plus tôt (dès la fin des années 1960) par un projet d'aménagement de grande envergure (non réalisé), sous forme de "Centre directionnel" connecté à un important nœud de réseaux en cœur de ville (dont la forme même semblait anticiper Euralille 1). La localisation et les objectifs de ce centre directionnel préfiguraient très clairement les ambitions qui seraient celles du pouvoir politique en place au moment de la création d'Euralille. Cet aspect était important à souligner sur le plan de la mémoire urbaine notamment, mais également sur le plan de l'histoire politique régionale. Le projet Euralille pouvait à ce titre être envisagé – y compris sur le plan d'une lecture programmatique – comme la réinterprétation, même partielle, de projets antérieurs (du Centre directionnel lillois au Diplodocus), en même temps leur refus, leur "repentir". Ce double jeu de la reproduction et de la négation, de la référence et de l'oubli permet de souligner le caractère souvent ambigu du rapport entre mémoire et histoire, passé et actualité.

Le second point de réflexion s'est porté sur la question des échelles urbaines et territoriales. Nous souhaitons notamment aborder cet aspect en opérant deux grandes distinctions : dimension du projet / échelle des flux ; échelle de visibilité / échelle de proximité. Alors que la dimension physique du projet Euralille – ZAC 1 est relativement modeste (70 ha), l'échelle territoriale sur laquelle il se fonde excède largement cette dimension. En ce sens, l'échelle des flux (au-delà même de la question des infrastructures) se doit d'intégrer la question de la mobilité et des déplacements, mais également les trajectoires, plus immatérielles, des flux économiques et financiers (ceci dans le contexte d'une "économie globale généralisée", comme l'ont notamment montré les travaux de Manuel Castells¹⁰). À ce jeu d'échelles était également ajoutée l'échelle de visibilité du projet : échelle qui permet de qualifier la stratégie d'augmentation du capital symbolique de la métropole lilloise, stratégie reposant sur les méthodes du marketing urbain et de la culture d'entreprise (dont Jean-Paul Baietto avait été à Lille l'initiateur¹¹). Par ailleurs, si le projet de Rem Koolhaas – OMA avait parfaitement assumé (et provoqué) ce potentiel multiscalair en pensant le projet en termes de réseaux, de connexions et de flux plutôt que de formes (même si cette dimension est au final bien présente), il était également nécessaire d'interroger, de façon plus pragmatique, les échelles de proximité – celles concernant les relations d'Euralille avec les quartiers directement limitrophes. Bien que pensées dès les premières esquisses d'OMA, celles-ci ne furent véritablement réalisées que dans l'après-coup, au moment où la nouvelle équipe de la SEAM mise en place par Jean-Louis Soubilleau s'attela à parachever les ambitions du projet initial. Notre attention s'est à ce titre portée sur les raisons de la réception parfois conflictuelle du projet sur le plan local.

Le troisième grand point de réflexion portait sur la stratégie des réseaux (au sens politique) sur laquelle, à l'initiative de Jean-Paul Baietto notamment mais

6 - PRÉVOT M. ET VERMANDEL F., "Les stratégies d'aménagement multiscalair d'Euralille", *Cahiers thématiques* n° 6, *L'espace de la grande échelle / Space on a large scale*, colloque EURAU 2005, dir. Philippe Louguet, Corinne Tiry, Frank Vermandel, LACTH/ENSAPL – Jean-Michel Place, 2006, pp. 264-275.

7 - Jean-Louis Subilleau devient directeur général délégué de la SEAM Euralille en 1998, après le décès de Jean-Paul Baietto, premier directeur de la SAEM et initiateur de la première phase du projet réalisée par l'équipe OMA-Rem Koolhaas.

8 - *Euralille. Poser, exposer*, dir. Isabelle Menu et Frank Vermandel, Espace Croisé, Lille, 1995.

9 - OREAM-NORD, *Aménagement d'une région urbaine. Le Nord-Pas-de-Calais*, Livre Orange, 1973.

10 - MANUEL CASTELLS, *L'ère de l'information*, vol. 1. La société en réseaux, Fayard, Paris, 1998.

11 - MENU I. ET VERMANDEL F., entretien avec Jean-Paul Baietto, *Euralille. Poser, exposer*, op. cit., pp. 40-45.

12 - *Euralille. Poser, exposer*, op. cit., pp. 14-16.

aussi de Pierre Mauroy (maire de Lille et ex-Premier ministre), le projet Euralille 1 s'était échafaudé. J'avais préalablement esquissé cet aspect dans l'ouvrage *Euralille. Poser, exposer*, sans toutefois en détailler tous les rouages¹². En revenant sur cette question avec Maryvonne Prévot, nous avons mis en perspective l'importance des réseaux (formels et informels) et des alliances à partir desquels le tandem Pierre Mauroy – Jean-Paul Baietto avaient mis en œuvre la stratégie de montage de l'opération (en s'appuyant notamment sur le tissu serré de la politique et de la haute finance). Si, en matière d'aménagement urbain, les rouages relationnels ne constituent pas la partie la plus évidente à cerner, ils n'en constituent pas moins un des vecteurs les plus agissants dans la concrétisation d'un projet d'aménagement de cette envergure. Ceux-ci contribuent souvent, comme ce fut le cas avec Euralille, à activer les mécanismes décisionnels et opérationnels.

La seconde grande partie de cette enquête s'est essentiellement concentrée sur la seconde phase d'aménagement, baptisée Euralille 2. Il s'agissait, d'une part, de procéder à une étude détaillée des différentes phases d'élaboration du projet (du montage de l'opération à l'analyse des principes urbanistiques et paysagers) et, d'autre part, de mettre l'accent sur les ruptures décelables dans les grandes orientations de la politique d'aménagement lilloise de 1989 à 2008¹³.

De ce point de vue, Euralille 2 marque un changement de cap très net par rapport à la politique d'aménagement impulsée en 1987-1988 par Pierre Mauroy et mise en œuvre sous la double tutelle de Jean-Paul Baietto et de Rem Koolhaas. Alors que la première phase du projet était axée sur une stratégie euro-métropolitaine de la grande échelle (dont l'arrivée du TGV à Lille et l'ouverture du tunnel sous la Manche étaient les fers de lance), Euralille 2 se définit plutôt par la volonté de tissage avec un environnement proche ; il vise à faire du nouveau projet d'aménagement –

situé dans le prolongement d'Euralille 1 – le lieu de la réconciliation entre différentes échelles territoriales et urbaines ; échelles qui pouvaient être perçues et vécues comme conflictuelles¹⁴.

Bien que le programme-cadre de cette deuxième phase mette encore l'accent sur la nécessité de poursuivre l'édification d'une "métropole internationale transfrontalière" (en valorisant la "stratégie TGV" notamment), l'objectif premier d'Euralille 2 est, comme l'indique l'étude de définition du plan directeur (avril 1999), plus pragmatiquement de "relier Euralille à la ville" en s'appuyant sur la création d'un quartier innovant fondé sur l'interrelation du paysage et de l'architecture. La volonté de rupture symbolique portée par le discours politique à la charnière des années 1980-1990, comme le "saut quantique" préconisé par Rem Koolhaas lors du lancement d'Euralille 1 ne sont plus d'actualité. Face aux contrecoups de la crise économique et aux critiques émises à l'égard de l'inachèvement relatif de la première phase, les ÉDILES comme l'équipe renouvelée de la SAEM adoptent une posture plus tempérée. Le projet retenu à l'issue d'une consultation lancée en 1999 (équipe Dusapin & Leclerc / TER), marque un contraste net avec le plan directeur conçu en 1989 par l'OMA. Sans vouloir contrer ou nier la "Bigness" koolhaasienne ou occulter la dynamique des flux, le projet de Dusapin & Leclerc mise plus particulièrement sur la mixité et l'hétérogénéité des densités, tout en valorisant transitions urbaines et gradations d'échelles. Il associe des registres différents (du cadre intimiste du logement aux grands équipements), en s'inscrivant dans une stratégie environnementale illustrée par la singularité paysagère du "Bois habité", cœur symbolique du nouveau dispositif urbain.

Si Euralille 2 n'est plus porté par les mêmes ambitions que celles qui présidaient à la première phase d'aménagement (en termes de positionnement européen notamment), la stratégie urbaine n'en est pas moins intéressante à décrypter au regard du contexte local. Afin

13 - Ces questions sont détaillées dans "Euralille 2 : contexte et enjeux, innovation, programmes et formes urbaines", *Lille Métropole. Laboratoire du renouveau urbain*, op. cit., pp. 182-207

14 - PRÉVOT M. ET VERMANDÉL F., "Les stratégies d'aménagement multiscalaires d'Euralille", *Cahiers thématiques* n°6, op. cit., pp. 267-271.

15 - "Euralille 2 : contexte et enjeux, innovation, programmes et formes urbaines", *Lille Métropole. Laboratoire du renouveau urbain*, op. cit., chapitre II "Dynamique de projets et mutation urbaines", pp. 182-207.

de cerner les différentes composantes du projet et de son processus d'élaboration, nous avons porté l'analyse sur plusieurs axes :

- les enjeux et potentiels du site ;
- les études de faisabilité et la définition du plan directeur d'aménagement ;
- la spécificité de la procédure de consultation ouverte (par marché de définition) d'où sont issues les propositions (fortement contrastées) des quatre équipes sélectionnées à l'issue de l'appel d'offres (avril 1999) ;
- la création et les objectifs de la nouvelle ZAC (mars 2000) qui confirme l'implantation du siège de Région ;
- les caractéristiques urbaines et paysagères du projet (hétérogénéité des densités, déclinaisons typologiques, mixité programmatique) ;
- l'innovation en matière de maîtrise environnementale (gestion des eaux, énergies et matières renouvelables, Haute qualité environnementale)¹⁵.

Processus urbanistique et architectural mené sur plus de vingt ans, Euralille se révèle au final un terrain d'expérimentation urbanistique exceptionnel de par la multiplicité de ses composantes. Du point de vue de la recherche, c'est un objet d'étude particulièrement riche d'implications pour la connaissance des mécanismes de production de la ville contemporaine. Cette étude nous a conduit à mettre en relief la subtilité du jeu des acteurs et des discours, la complexité des procédures et des savoirs relatifs à la fabrication urbaine, les différences de temporalités, l'imbrication – et parfois les antagonismes – des échelles urbaines et territoriales. Elle nous a également permis de dévoiler les zones conflictuelles dans le processus d'élaboration, les antagonismes locaux, les conflits de doctrines, comme les dispositifs d'alliance politique et les logiques de réseaux tissés à l'échelle régionale et nationale. Les enseignements sont donc multiples. Ils permettent notamment d'envisager l'approche du projet urbain au travers d'une pédagogie de la complexité. Pour aborder cette complexité,

il s'avère indispensable de mobiliser des outils d'analyse et de connaissance issus de différents champs disciplinaires (histoire, sciences politiques, sociologie, géographie, économie notamment), convoqués comme autant de ressources cognitives et analytiques. Comme l'a montré l'expérience du programme POPSU (qui incitait à cette transversalité), le projet urbain en tant qu'objet de recherche et champ d'expérience se situe au carrefour de plusieurs domaines de compétence et de connaissance ; il invite sur le plan de la méthode à la pluridisciplinarité, au croisement des points de vue et au partage des savoirs.